

cheval de bataille, vint montrer à ses soldats cette noble figure qu'ils aimaient tant à voir, et dont la fière beauté les remplissait de confiance. — Mes amis, leur dit-il, en parcourant les rangs, vous ne possédez encore en Espagne que le terrain que vous avez sous les pieds. Si vous reculez d'un seul pas, vous êtes perdus !

Ces paroles raniment leur courage ; le chef leur communique son énergie, et les conduit à l'ennemi, qu'il bat à Maria le quatorze juin : il lui prend quatre mille hommes, trente pièces de canon, et, cinq jours après, il complète sa défaite à Belchite. Ces succès renversaient les projets des Espagnols qui voulaient se porter sur les Pyrénées.

A cette époque, l'armée d'Aragon n'avait encore reçu que de faibles secours, et néanmoins cette province avait entièrement changé de face ; nos partisans y étaient partout en majorité : mais les villes de Lérida, Méquinenza et Tortose en menaçaient continuellement les frontières et servaient de refuge au reste des guerilleros. Suchet pensait à entreprendre le siège de ces trois places quand il reçut une autre destination.

Il est fâcheux pour un général de voir ses plans dérangés par des ordres venus de loin, et qui souvent ne sont plus exécutables quand ils lui parviennent ; mais combien sa position est-elle plus pénible encore, s'il lui faut obéir à deux impulsions contraires : c'est ce qui arriva à Suchet. Malheureusement placé entre les instructions du prince de Neufchatel et celles du roi Joseph, il se vit forcé par la cour de Madrid d'entreprendre contre Valence une expédition qu'il jugeait alors inopportune.

Nous l'avons déjà dit : la conduite de ce général fit voir qu'il était l'homme de son temps à qui le ciel avait accordé de meilleure heure la prudence. Il en fit une nouvelle application dans cette rencontre. Il n'était point d'avis d'entreprendre cette expédition lointaine pour laquelle il fallait un